

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

50 Cts par Année

RIGOREUSEMENT
PAYABLES D'AVANCE.



ANNONCES :

ON TRAITÉ LE GRÉ À GRÉ

—AVEC—

L'ADMINISTRATION

POUR

L'INSERTION DE TOUTE ANNONCE.

Vol 2

St-Hyacinthe, 6 Octobre 1892

No. 33

AVIS

L'abonnement à l'*Echo*, pour toutes les personnes ne faisant pas partie de l'Union St-Joseph est de 50 centins par année payable rigoureusement d'avance, c'est-à-dire dans le cours du mois qui suit la date du commencement de l'abonnement. Tout abonnement non ainsi payé d'avance sera réclamé au prix de 75 cts. Il ne sera jamais fait d'exception à cette règle et l'on n'accepte pas de timbres en paiement.

Le journal est fourni gratis à tous les membres de l'Union St-Joseph de St-Hyacinthe en considération du montant à payer par chacun d'eux pour frais d'administration supplémentaires de la Société.

Nous comptons sur le dévouement de tous nos confrères aux intérêts de l'Union St-Joseph pour solliciter des abonnements auprès des personnes qui n'en sont pas encore parties. C'est là un moyen de propagande en même temps que une source de revenus pour la Société.

LA C. M. B. A.

La situation

La Convention qui vient de se terminer à Hamilton a été l'une des plus importantes qui ait encore eu lieu. Inutile de se le dissimuler, la situation créée à la C. M. B. A. au Canada par la nouvelle loi d'Ontario, était difficile. Placée dans une impasse telle qu'il semblait impossible de voir d'issue, il me faut avouer qu'à un certain moment, j'ai craints. Et beaucoup, comme moi, ont senti en leur cœur rempli de dévouement et d'ardeur pour la cause de la C. M. B. A., le froid avant-coureur de la mort.

L'on m'accusera peut-être d'exagération : que l'on se rassure. C'est bien là en deux mots, l'exposé d'une situation aussi tendue. Quiconque a voulu considérer froidement la position où nous nous trouvions placés, ont dû se l'avouer : elle était critique.

Le Grand Conseil a trouvé une

issue. La résolution adoptée à la séance de mercredi soir, semble avoir aplani la difficulté en lui préparant le seul règlement légal possible.

La question devra maintenant être réglée par le Conseil Suprême à sa Convention de Montréal. J'ai déjà eu occasion de dire de ce corps législatif l'opinion on ne peut plus favorable que j'avais de lui, et aujourd'hui, je crois être l'interprète de tous ceux qui ont à cœur l'intérêt de l'Association en disant que la Convention de Montréal trouvera la clef de la situation et donnera à la question un règlement définitif.

Que la loi d'Ontario implique une séparation entière du Conseil du Canada, je ne le crois pas, mais elle nécessite certains amendements sérieux à la Constitution, qui permettent aux membres de ce Conseil de subsister comme corps. C'est un membre en danger, qui, exposant au chef de ce corps chrétien et social si puissant dont il fait parti, le mal dont il est atteint, demande à grands cris un remède.

Le Conseil du Canada est un facteur puissant de la C. M. B. A., le Conseil du Canada voit son existence mis en danger, du Conseil Suprême doit venir le remède, du Conseil Suprême VIENDRA le remède. Ce Conseil soutiendra par ses actes les principes de la C. M. B. A., amour fraternel, charité chrétienne, union de cœur et d'action pour le succès d'une même cause.

La C. M. B. A. est appelée à jouer un trop grand rôle dans le peuple catholique d'Amérique pour être arrêtée dans sa route par des considérations indignes du nom de chrétien. Et, après la Convention de Montréal, c'est avec une nouvelle ardeur que du Pacifique à l'Atlantique les catholiques continueront l'œuvre de la C. M. B. A., plus unis, plus frères que jamais.

Est-il nécessaire pour combattre un mal d'en créer un plus grand ? Parce que la loi d'Ontario nous crée des difficultés, devient-il pour nous nécessaire d'aggraver ces difficultés ? Non, au contraire, c'est la main dans la main que nous devons travailler à les surmonter, à les vaincre. La Convention à Hamilton a donné

l'exemple, la Convention Suprême saura montrer les mêmes sentiments. JULIEN.

Correspondance

C'est en 1874 que le diocèse de St-Hyacinthe, toujours fécond en bonnes œuvres, a vu naître une nouvelle société de bienfaisance. Quelques hommes de bien, touchés de la misère qui régnait dans beaucoup de familles, misère occasionnée par la maladie ou la mort de leur chef, résolurent de se réunir sous la conduite de leur digne curé, M. L. Z. Moreau, aujourd'hui évêque de ce diocèse, pour fonder une association de Secours Mutuel, qui prit le nom de "l'Union St-Joseph de St-Hyacinthe."

Depuis, dirigé par des hommes au cœur droit, à l'esprit vaste et entreprenant, sublimés dans leur dévouement, magnanimes dans leurs actes de charité, la Société a pris racine dans tout ce vaste diocèse et s'est étendue bien au-delà de sa sphère primitive.

Qui pourrait dire les avantages sans nombre qui résultent d'une telle association, hors ceux qui en ont fait la douce expérience ? Combien de pères de famille ont senti leurs cruelles souffrances diminuer d'intensité en voyant leurs femmes et leurs enfants à l'abri de l'affreuse misère ? Combien de mères désolées ont senti leur courage, d'abord abattu, renaitre et leur espoir ébranlé, se raffermir, à la seule vue, à la seule pensée des bienfaits de "l'Union St-Joseph de St-Hyacinthe" à laquelle appartenaient leurs chers époux ?

Aujourd'hui plus que jamais, la nécessité de se soutenir et de s'édifier réciproquement se fait sentir. Heureux sont ceux qui peuvent apprécier les avantages d'une telle Société et goûter les charmes d'une vie exempte de tout souci pour leurs familles dans le cas de maladie ou d'accident !

Je ne saurais terminer sans ajouter que le plus vif désir de ceux qui en font déjà partie est que ce feu sacré embrasse tous les cœurs chrétiens dont se compose cet admirable dio-

cèse et que cette institution vraiment apostolique se propage partout où son concours deviendrait utile.

Z. N.

Iberville, 20 septembre 1892.

Elections

Comme nous l'avons annoncé la semaine dernière, le choix des officiers pour le semestre à courir, à St-Hyacinthe, aura lieu dimanche le 9 du courant.

Ce que nous avons conseillé de modération et d'attention aux succursales peut et devra s'appliquer dimanche, en cette cité où les assemblées sont généralement suivies de près et où l'animation—quelquefois un peu de bruit—est de mise. Nous pouvons même dire qu'il est extrêmement important de faire les choses avec mesure. Il importe surtout, à St-Hyacinthe, qu'il soit nommé des hommes dévoués, ayant quelque instruction et beaucoup de dévouement.

Sept membres du Comité de Régie sur quinze membres dont se compose ce corps, sortent de charge—sept membres qui ont fait leur possible pour l'avancement et le progrès matériel et moral de la Société ; sept membres que nous verrions avec plaisir présider de nouveau à nos destinées de l'année prochaine. Pour l'information des autres membres et des intéressés généralement, nous en donnons les noms ci-après :

MM. Frs. Decelles, Désiré Dumaîne, Jean-Baptiste Hévey, Joseph Amable Côté, J. Hercule Morin, Joseph Leduc, et François Lajoie.

Les occupations nombreuses des uns, et d'autres raisons fort valables empêchèrent quelques-uns d'accepter un nouveau terme d'office : à ceux-là notre reconnaissance est acquise et nous souhaitons que leurs successeurs suivent les exemples de ponctualité et de générosité qui les distinguait.

Il ne faut pas oublier que l'assistance à cette assemblée est obligatoire, (pour les membres résidant en cette ville) sous peine d'une amende de dix centins.

Comité de Régie

LUNDI, 3 OCTOBRE 1892.

Présidence de Frs. Decelles, écr.,
Président.

Présents : M. J. B. Morin, D. Du-
maine, Ls Cordeau, H. Gaudette, F.
Lajoie, J. B. Hevey, Jos. Bernard,
H. Langelier, J. Leduc et J. H. Mo-
rin

Après lecture et sur proposition
de M. J. B. Morin appuyé par M.
Jos Leduc, les deux derniers rap-
ports sont approuvés.

Résolu de payer aux malades sui-
vants, tout ce que requis ayant été
fourni.

Bénoni Labonté, père, du 26 Sep-
tembre au 3 octobre, \$3.00.

Pierre Baillargeon, du 8 septem-
bre au 23 Septembre, \$6.50.

Pierre Hébert, du 19 Septembre
au 3 octobre, \$6.00.

Sec.-Trés. (indemnité de Septem-
bre), 12.50

Et le Comité s'ajourne à vendredi,
le 7 du courant, à 7 heures p. m.
pour, en assemblée spéciale, recevoir
les divers rapport. des officiers.

Histoire de Benjamin Franklin

Un des hommes les plus fréquem-
ment cités comme exemple de ce
que peut faire la pratique assidue de
l'épargne entendue dans sa meil-
leure acception, c'est l'américain
Benjamin Franklin.

Il vivait à la fin du siècle dernier.

Apprenti imprimeur pendant neuf
ans, il n'avait que ses bras pour toute
fortune, mais il était d'une grande
application au travail et d'un bon
sens remarquable. Grâce à sa bon-
ne conduite, à son jugement droit, à
son esprit d'économie, il devint un
des plus riches négociants d'Améri-
que, un des citoyens les plus utiles à
son pays, un homme célèbre dans le
monde entier.

Franklin a écrit l'histoire de sa
vie. Il a fait connaître les luttes
qu'il a du soutenir contre la pau-
vreté et les privations qu'il s'est im-
posées pour pouvoir étudier. Son
père était fabricant de chandelles et
avait 17 enfants. Benjamin ne fut
envoyé à l'école que durant un an.

Dès l'âge de dix ans, il travaillait
dans l'atelier de son père, ce qui ne
l'empêcha pas de devenir un savant
illustre. Mais aussi il se contenta
longtemps de ne boire que de l'eau
à ses repas : ses camarades d'atelier
l'appelaient l'américain aquatique.

Le premier levé et le dernier cou-
ché, il apportait un soin particulier
à tout ce qu'il faisait, et ses patrons
lui confiaient les travaux les plus ur-
gents et par suite les mieux payés.
Grâce à ces habitudes laborieuses et
aux économies qu'il avait lentement
amassées, il put enfin monter une
imprimerie pour son compte.

Il avait coutume de répéter : "Dé-
pensez un sou de moins que votre
bénéfice net ; par là votre poche si
plate commencera à s'élever et n'au-
ra plus à crier que son maître a le
ventre vide."

N'oublions donc jamais d'économi-
ser un sou quand nous le pouvons,
puisque ce sou peut devenir le prin-
cipe de notre fortune : dans tous les

cas, il témoignera des bonnes habi-
tudes d'épargne que nous avons pri-
sées.

Un procès

Sous le règne d'Elisabeth, un An-
glais fut accusé devant Lord Lye-
r, chef-justicier de la cour des plaids
communs, d'avoir assassiné son voi-
sin. Les preuves de ce crime n'é-
taient pas tout à fait concluantes ;
mais les présomptions étaient très-
fortes. Le premier témoin déposait
que, traversant un champ au lever
de l'aurore, il y avait deux jours, il
avait aperçu, à quelque distance du
sentier, un homme étendu par terre
et qui semblait ou mort, ou ivre ;
qu'il en approcha et le trouva mort,
la poitrine percée en deux endroits,
son habit et sa chemise ensanglan-
tés ; qu'au reste, à l'inspection des
deux blessures, il avait jugé qu'elles
avaient été faites avec une tourche ;
qu'enfin, ayant jeté les yeux aux en-
viron du cadavre, il avait vu une
fourche marquée des lettres initiales
du nom de l'accusé. Ce témoin pro-
duisit en même temps la fourche, et
l'accusé la reconnut.

La déposition du second témoin
était plus grave. Il disait que le
matin du même jour de la mort de
ce voisin, s'étant levé de très-bonne
heure, dans l'intention d'aller dans
le bourg du voisinage, il avait aperçu
l'accusé, vêtu d'un habit de drap ; que
n'ayant pu se mettre en route, et
ayant ouï dire au premier témoin
qu'il avait trouvé le voisin assassiné
et la fourche de l'accusé à côté de
lui, ils étaient allés l'un et l'autre
prendre le meurtrier, et qu'ils l'a-
vaient conduit chez le Juge de Paix.
Ce second témoin ajoutait qu'ayant
examiné de près cet homme pen-
dant qu'il subissait l'interrogatoire, il
s'aperçut qu'il n'avait plus le même
habit qu'il portait le matin avant
l'assassinat ; que cette circonstance
l'ayant frappé, et étant très-étonné
de l'embarras de l'accusé et de ses
désaveux, il avait été dans la mai-
son de cet homme, par ordre du
Juge, et que là, après avoir long-
temps cherché, il avait enfin trouvé
le même habit, que l'accusé portait
quelques moments avant le meurtre,
dans la paille du lit et tout ensan-
glanté.

Le troisième témoin assurait qu'il
avait entendu le prisonnier, quelques
jours avant ce meurtre, menacer le
malheureux dont on poursuivait l'as-
sassin.

Ces dépositions étaient très-for-
tes, et les défenses de l'accusé n'é-
taient guères capables de les affai-
blir. Il se contenta de dire, avec ce
sang-froid ordinaire aux scélérats,
qu'il était vrai qu'il s'était élevé une
très-vive dispute entre lui et cet
homme ; qu'ils avaient chacun un
champ dans la même paroisse, et si
voisins l'un de l'autre, que pour aller
dans celui de l'un, il fallait nécessai-
rement traverser celui de l'autre. Le
jour de sa mort, ajouta-t-il, j'allais
de grand matin à mon champ, je
portais ma fourche, à quelques pas
duquel j'aperçus un homme étendu
et immobile, comme s'il eut été
mort ou ivre. Je me crus obligé, en
conscience, d'approcher pour lui of-

frir du secours ; j'avancai, en effet, et
je frémis à la vue de mon voisin à
l'agonie et nageant dans son sang
qui sortait à grands flots de deux
énormes blessures qu'il avait à la
poitrine. Je le soulevai, je m'effor-
çai de le secourir ; je lui témoignai
toute la douleur dont j'étais péné-
tré ; je le sollicitai de me dire quels
étaient ses agresseurs.

Il parut sensible à l'intérêt que je
prenais à sa nouvelle situation ; il
voulut me parler mais il ne put pro-
noncer une syllabe. Enfin, après
avoir lutté quelques moments contre
la mort, il poussa un horrible gé-
missement, jeta par la bouche un
torrent de sang dont je fus inondé,
et il expira. Je prévis, continua
l'accusé, que les soupçons se tourne-
raient contre moi, parce que je sa-
vais qu'on n'ignorait ni notre an-
cienne dispute, ni les menaces que
nous nous étions faites mutuelle-
ment. Pénétré de cette idée, je m'é-
loignai aussi promptement que si
j'eusse été l'assassin, et dans le trou-
ble où me jetait cette funeste aven-
ture, je pris sa fourche au lieu de la
mienne que je laissai auprès du ca-
davre. Obligé de passer le reste de
la journée dans mon champ, je re-
tournai précipitamment chez moi
changer d'habit, de crainte que le
sang dont j'étais couvert ne déposât
contre moi, et je cachai mes vête-
ments dans la paille de mon lit. Je
niai ensuite devant le Juge de Paix
que j'eusse porté d'autre habit que
celui que j'avais quand on vint m'ar-
rêter ; mais ce désaveu était un effet
de la même crainte qui m'avait fait
quitter ces vêtements ensanglantés.
Telle est la vérité dans toutes ses cir-
constances de tout ce qui s'est passé
à mon égard le jour de cette affre-
use scène. Je ne dis rien de faux, et
cependant j'avoue que je puis rien
prouver de ce que j'avance : coupable
en apparence, innocent en effet,
je n'ai d'autres témoins que Dieu et
ma conscience.

Ces deux respectables témoins ne
suffirent pas lorsque les preuves sont
aussi convaincantes qu'elles l'étaient
dans cette affaire. D'ailleurs, quel
est le meurtrier qui manque d'adres-
se pour déguiser les apparences de
son crime ; et quel scélérat manque
aussi, pour en imposer, de prendre
Dieu et sa conscience en témoins ?
Le Lord Chef Justicier fut peu tou-
ché de cette défense, et exagérant, au
contraire, l'énormité du crime et la
scélératesse de l'assassin, il dit aux
Jurés qu'il ne voyait aucune difficul-
té à juger à toute rigueur cet homme
dont le crime n'était que trop évi-
demment prouvé.

Les jurés en Angleterre, sont les
Pairs et les juges des parties en ma-
tières criminelles ; il faut qu'ils
soient douze, en pareil cas, pour
qu'un accusé soit légitimement con-
damné et sa sentence exécutée ; ils
doivent être tous du même avis ; un
seul qui n'y adhérerait pas, lierait tous
les autres. Le Lord Chef-Justicier
se retira pour les laisser juger, et ils
opinèrent depuis le matin jusqu'à
neuf heures du soir. Cette lenteur
à prononcer, dans une cause qui pa-
raissait si claire, surprit le Chef ; il
envoie demander aux Jurés pour-
quoi ils ne s'étaient pas encore sé-
parés ? Ils lui firent répondre qu'ils

étaient tous du même avis dès le ma-
tin, à l'exception du premier Juré
qui était d'une opinion contraire et
qui la soutenait avec une opiniâtreté
insurmontable. Pendant qu'on al-
lait porter cette réponse au Lord
Chef, les onze Jurés s'élevèrent con-
tre le douzième ; ils le pressèrent de
se rendre à leurs avis et de condam-
ner comme eux cet accusé à la mort.
Ce Juge resta mébranlable, et sa
contenance fut telle, que les autres,
craignant d'être obligés de passer la
nuit au jugement de cette cause, ai-
mèrent mieux eux-mêmes changer
d'opinion, que d'attendre que leur
confièrent se rendit à leurs avis. In-
digne d'une pareille sentence, le
Lord Chef-Justicier leur reprocha
vivement leur prévarication, il les
renvoya avec ordre de rester enfer-
més, sans feu et sans lumière, jus-
qu'à ce qu'ils fussent de même opi-
nion. Ils restèrent donc assemblés
pour la seconde fois ; et après avoir
accablé de reproches le Juré dont le
sentiment leur était opposé, ils firent
tous les efforts possibles pour le ra-
mener à leur avis ; mais, injures,
prières, menaces, tout fut inutile. Il
persista et dit que, dût-il perdre la
vie, il n'en changerait pas. Ainsi,
cette nuit se passa en vaines dispu-
tes ; en un mot, ils furent contraints
de déclarer l'accusé innocent, parce
que l'un d'eux s'obstinait à ne le pas
juger coupable. Cette seconde sen-
tence, rapportée au Lord Chef-Justi-
cier, le transporta de colère ; il leur
fit les reproches les plus amers, et
forcé par la loi de souscrire à leur
jugement, il leur dit qu'il mettrait
sur leur compte le sang de l'homme
assassiné. L'accusé entendit pro-
noncer cette sentence, se jeta aux
genoux de ses juges, remercia la
Providence, et s'adressant au Lord
Justicier : " Vous le voyez, dit-il, Ni
" lord, vous le voyez, Dieu et la
" bonne conscience sont les plus sûrs
" et les meilleurs témoins."

(A suivre)

BIBLIOGRAPHIE

[Voir aussi nos L. A. Choquet et fr.]

Essais de littérature anglaise, par
James Darmesteter. 1 vol in-12 de
près de 300 pages. Prix : 3 fr. 50
Ch. Delagrave, éditeur, 15, rue Souf-
lot, à Paris.

Il faut remarquer, en tête de l'ou-
vrage, une lettre de l'auteur à M.
Guillaume Guizot sur l'étude de
l'anglais en France.

Le premier chapitre est consacré
au théâtre anglais avant Shakes-
peare. Faits connus de la vie de
Shakespeare, son œuvre et l'his-
toire de son génie. Shakespeare en
France, tels sont les titres des cha-
pitres suivants. L'auteur y étudie
et analyse à fond les œuvres du ma-
ître anglais.

Lord Byron, Wordsworth, Robert
Browning, Hervé Riel et Miss Tor-
Dutt y sont aussi longuement é-
diés.

La Revue Générale, vingt-huitième
année, journal historique et littéraire
Septembre 1892. Sommaire.

I. La richesse dans l'ancien
Rome, Henri Francotte, 355.

- II. L'un ou l'autre (nouvelle), Éric Myllo, 375.
 - III. Le pays de Rama en Bosnie (suite), Albert Bordeaux, 596.
 - IV. Bateaux et navires, Maurice Lefebvre, 415.
 - V. Sa Majesté l'éditeur (esquisse de mœurs), Alphonse Ooms, 421.
 - VI. Une prisonnière de la Bastille, Etienne Marcel, 435.
 - VII. Le progrès familial, Ch. Lagasse-de Loch, 448.
 - VIII. Poésies :
 - I. Élégie écrite dans un cimetière, Gray, 455.
 - II. La crise, G. Delacroix, 457.
 - IX. Lettre de Paris, Édouard Trogan, 460.
 - X. Le troisième congrès d'anthropologie, Dr Eugène Hubert, 470.
 - XI. Bibliographie, 489.
- Bruxelles. Société Belge de Librairie. Société anonyme. 16 rue Treurenberg.

Varietes

—A une station de chemin de fer :
 A quelle heure part le train de huit heures et demie ?
 A huit heures trente minutes !
 —D'où vient donc ce désaccord entre votre femme et vous ? demandait quelqu'un.
 C'est que nous avons absolument le même caractère.
 Eh bien, alors ?
 Elle veut commander et moi aussi !
 —Ah ! ça, disait un créancier à son débiteur qui, chose extraordinaire, était resté son ami ; quand donc vas-tu me payer ?
 Ne te tourmentes donc pas cher ami ! je te paierai avec le temps.....
 Mais !... enfin...
 Et comme le temps c'est de l'argent, plus longtemps tu attendras et plus ton affaire sera sûre !
 —On parlait musique dans un salon.
 Il faut reconnaître, disait le maître du céans, que M. L... a un joli talent d'accompagnateur.
 La belle affaire, reprend un bourgeois, la police accompagne aussi !
 —Waller, célèbre poète anglais, avait comblé de louanges l'usurpateur Cromwell et composé même en vers son oraison funèbre qui passe pour un chef d'œuvre.
 Lorsque, après la mort de ce dernier, Charles II monta sur le trône, le poète courtisan ne manqua pas d'aller lui présenter ses hommages en vers. Le roi les ayant lus, il lui reprocha d'en avoir fait de meilleurs pour Cromwell. "Sire," lui répondit Waller, "c'est que nous autres poètes, nous réussissons mieux dans la fiction que dans la réalité."
 —Le maréchal de Villars, l'un des plus grands généraux qu'ait eus la France depuis M. de Turenne, entendit un officier qui disait à un de ses amis : "Je vais dîner chez Villars."
 Le maréchal lui dit avec bonté : "A cause de mon rang de général et non à cause de mon mérite, dites M. de Villars."

monsieur de César, j'ai cru qu'on ne devait pas dire monsieur de Villars."
 —Henri IV, fatigué d'un long trajet qu'il avait dû faire pour secourir Cambrai, passait par Amiens. Un orateur qui vint le haranguer, commença par les titres : "Très bon, très grand, très clément, très magnanime"... "Ajoutez aussi, dit le roi : et très las"
 —Le jeune Cambyse, fils du célèbre roi Cyrus, donnait un jour un festin aux Seigneurs de sa cour. Ces Seigneurs, courtisans raffinés, l'élevaient bien au-dessus du roi son père.

Crésus, roi de Lydie, dit lorsque son tour vint de parler, qu'on avait tort d'élever Cambyse au-dessus de son père ; que, pour lui, il le trouvait fort inférieur.

Ce discours si prit fort l'assemblée, et le roi lui-même en parut étonné. L'adroit flatteur ajouta aussitôt : "qu'il le trouvait inférieur en ce que Cambyse n'avait pas encore donné, comme Cyrus, un fils qui le surpassât."

—Un marchand de bijoux avait acheté trois cent mille livres la fameuse perle appelée *la Péligrine*. Philippe II, à qui ce marchand fut présenté, lui demanda pourquoi il avait donné autant d'argent pour une perle. "Je songeais," lui répondit-il, "qu'il y aurait, de par le monde, un roi d'Espagne pour me l'acheter."

Le monarque, flatté de cette réponse, fit compter au marchand quatre cent mille livres pour cette perle qu'on admire encore sur la couronne des rois d'Espagne.

OCTOBRE

Contribution mensuelle.....	40
Décès Louis Monjeau.....	25
Administration.....	25

Total à payer..... \$0.90

N. B.—Tous les membres actuels, excepté ceux admis depuis le 12 septembre dernier, sont tenus de payer le nouveau décès ci-haut annoncé.

Les succursales, etc., sont priés de collecter, comme au commencement du dernier semestre, d'ailleurs, le montant ci-haut indiqué pour l'administration. Il faudra l'inscrire dès le prochain rapport et s'emparer pour cela, de la colonne 4 du rapport en remplaçant le titre (amende,) par celui d'administration.

LA C. M. B. A.

Par les présentes, je nomme l'Écho, de St-Hyacinthe, un organe officiel de la C. M. B. A.

DR J. A. MACCABE,
Grand Président.

Maison à vendre

Au village Laprovidence, tout près du pont dit Barsalou, cette magnifique propriété [ci-devant occupée par feu M. le Shériff Adam] consistant en un terrain de 80 x 150 pds avec

la maison et autres bâtisses y érigées, le tout en parfait ordre. Conditions des plus avantageuses.

S'adresser à

J. A. CADOTTE,
Huis-sier

L'Écho, journal hebdomadaire de nouvelles, plus particulièrement voué aux intérêts du Secours Mutuel, est publié par la "Société de publication, sous le contrôle, pour la rédaction, de censeurs ecclésiastiques.

J. B. LALIME, Président.

H. LANGELIER, Secrétaire.

J. A. CADOTTE, Administrateur.

Toute communication concernant le journal doit être adressée à l'administrateur.

ECHOS

Prise de voile.—Cinq jeunes novulantes, Maggie Carroll dite Sœur M. Ste Tite, d'Iland Pood, E. U. Joséphine Malet, dite Sœur M. Angélique, d. St E. hrem d Upton, Séraphine Lefleur, dite Sœur M. St Guillaume, de St Guillaume Rose Laplante dite Sœur M. Théophile, de Marieville, Emma V. eus, dite Sœur Marie, de Marieville, ont reçu samedi dernier, le courant, l'habit des religieuses de la Présentation des mains de Mgr l'Évêque de St-Hyacinthe.

Feu.—Samedi, vers deux heures de l'après-midi, le feu se déclara chez M. Adéard Mahoux, cultivateur de St-Hyacinthe le Coiffeur. Poussé par un vent violent l'élément destructeur fit en quelques instants des ravages considérables. Quoiqu'on eût pu se croire pas encore annexés à la ville on obtint du Maire le secours des pompes. Malgré l'arrivée de ces pompiers et quoiqu'ils aient vidés presque tous les puits des environs, le feu consuma en quelques instants tout ce que possédait M. Mahoux, c'est-à-dire, récolte de tabac, foin, avoine, voitures, granges et maison, instruments aratoires, etc. Des espérances de ce jeune cultivateur ne resta bientôt qu'un amas de ruines et de cendre. On dit que M. Mahoux avait des assurances, mais malheureusement elles ne couvrent qu'une faible partie des pertes énormes qu'il vient de faire.

Un mariage fashionable.—Jedi, à Notre Dame de St Hyacinthe, a eu lieu la célébration du mariage de M. H. et y George Wallace Bagley, de Montréal avec D. moisel M. L. Génias, de St-Hyacinthe. M. Bagley est employé à la Banque Mo son, à Montréal, dont le président, M. H. H. Mo son, est son oncle. Il est fils de feu l'Honorable juge Bagley.

M. Lamoignon est lauréat de l'Université de Montréal, en son titre de rédacteur à la *Revue*, et belle œuvre de notre concitoyen M. O. Desmarais.

La célébration du mariage a été présidée par M. le Grand Vicaire Gravel, assisté de M. le Père Coté, curé de Notre Dame.

Aussitôt après la cérémonie les jeunes époux se départis en voyage de noces.

Notre souhaits de bonheur leur sont cordialement offerts.

Banque Nationale à Chicoutimi.—M. A. Fred Dubuque, comptable à la banque Nationale et à Sherbrooke depuis plusieurs années, vient d'être nommé gérant de la succursale de cette banque à Chicoutimi. Employé habile et fidèle, il a su mériter la confiance de ses patrons, qui viennent de lui donner, à l'âge de 21 ans, cette place importante dans le monde de la finance.

Nous présentons à ce jeune homme nos félicitations et lui souhaitons tout le succès qu'il mérite dans sa nouvelle position.

Œuvre de Saint-Michel

Le R. P. FÉLIX voyant combien est grand le mal produit par les mauvaises lectures, a fondé pour y remédier, autant que possible, l'ŒUVRE DE SAINT-MICHEL, pour la publication et la vente des bons livres à bon marché.

Cette Œuvre fait à ses associés, aux bibliothèques populaires et aux autres œuvres qui s'adressent à elle de fortes remises de faveur.

CATALOGUE

On trouvera dans le Catalogue, une courte, mais très substantielle notice sur chacun de nos ouvrages, en même temps qu'on se rendra compte d'un seul coup d'œil, de l'extrême modicité de nos prix, prix que nul libraire ne saurait atteindre et que les souscriptions de la charité rendent seules possibles.

Les personnes qui désireront être toujours au courant des nouveaux ouvrages édités par l'ŒUVRE DE SAINT-MICHEL, ainsi que de ceux publiés par les bonnes Librairies catholiques, n'auront qu'à s'abonner à :

L'Indicatif des Bons Livres
Paraissant tous les mois.

PRIX DE L'ABONNEMENT : UN AN, 3 fr. 60

1. Pour être ASSOCIÉ il suffit de faire chaque année, en faveur de l'ŒUVRE DE SAINT-MICHEL, une offrande comprise entre les deux limites de 10 à 100 francs.

S'adresser à M. TÉQUI, libraire éditeur de l'ŒUVRE DE SAINT-MICHEL, 85, rue de Rennes, à PARIS, (France).

— LIBRAIRIE —

CHARLES DELAGRAVE

15 Rue Soufflot, PARIS

Enseignement Primaire, Secondaire et Supérieur.—Matériel et Mobilier Scolaire.—Matériel de Dessin.—Enseignement des travaux à l'aiguille.—Atlas, Cartes et Globes Terrestres.—Livres de Prix et d'Étrennes.—Envoi franco du catalogue sur demande.—23-4-92.

LIBRAIRIE RELIGIEUSE

Bons Livres

13—Rue Delambre—13. PARIS, (France)

On peut se procurer à cette librairie tout ce qui concerne la science ecclésiastique : Écriture Sainte—SS. Pères—Docteurs—Liturgie.—Droit Canon—Théologie—Ascétisme—Philosophie—Controverse—Histoire—Vie des Saints—Divers—à des conditions spéciales pour les ecclésiastiques.

25 Fév. '92.

SOCIÉTÉ BELGE DE LIBRAIRIE

Jscar Schepens, Directeur

16—Rue Treurenberg—16 BRUXELLES (Belgique)

Librairie générale.—Religion, Théologie, Philosophie, Histoire, Beaux-Arts, Sciences, Littérature, Romans, Livres classiques, etc.—La maison publie la *Revue Bibliographique Belge* : 4 fr. 90 par an (90 cents.)
 Le Catalogue est envoyé franco sur demande.
 16 juin, '92.

EUG. LAMARQUE

HORLOGER-BIJOUTIER

110 Rue des Cascades, Bâtisse de la 'Tribune.'

Montres Américaines et Suisses, ou or et en argent, horloges, argenteries, etc. Spécialité : Bijoux en or, argent, nikel et acier. Réparations faites promptement et satisfaction assurée.

LA TRAPPE DE ST-NORBERT

Nous lisons dans le dernier numéro du Manitoba, publié mercredi dernier :

Samedi, sont arrivés à Saint-Norbert les RR. PP. Paul et Cleochas et les Frères Urbain et Athone, Trappistes de l'Ordre de Cîteaux. Ces religieux viennent prendre possession du monastère de la Trappe, fondé ici par Sa Grandeur Mgr. Taché et le vénérable N. J. Ruchot, curé de notre paroisse. Le Père Paul doit remplir les fonctions de supérieur de la nouvelle maison, en attendant l'arrivée du R. V. Père Louis qui en est le Prieur, mais ne peut quitter Bellefleur, à l'automne, qu'au printemps prochain. L'établissement des Trappistes est situé sur les bords de la Rivière Saïle, à quelque distance de notre église paroissiale sur un domaine de quinze cents acres de terre, douze gèrèux de l'un des fondateurs, M. Ritchie. Une grande terrasse à trois étages, construite dans une magnifique bocage, au milieu de beaux grands arbres, sur un site presque tout entouré d'eau, fait de ce monastère un lieu de retraite des plus charmants.

CHICAGO

On met en ce moment à Chicago la dernière main aux préparatifs de la cérémonie d'inauguration du palais de l'exposition qui est fixée, comme on sait, au 21 octobre prochain.

L'espace allouée au Canada à l'exposition de Chicago est d'environ 100,000 de superficie, et il en faudrait encore dix mille pour satisfaire aux demandes des exposants canadiens.

Un mécanicien de locomotive vient d'annoncer un nouveau projet pour amuser les visiteurs à l'exposition de Chicago.

Il se propose de construire une voie ferrée d'un mille de long dans un amphithéâtre, de se procurer deux locomotives hors de service ainsi que des chars et de donner le spectacle d'une collision entre deux trains allant à toute vitesse.

Afin de rendre le spectacle plus intéressant, l'ingénieur et le chauffeur devront sauter à temps pour sauver leur vie. Il croit que le coût total de ce spectacle sera de \$500.

L'Exposition universelle de Chicago contiendra une exposition de psychologie expérimentale. On annonce aussi pendant l'exposition la réunion dite le parlement universel des religions qui comprendrait des représentants de tous les cultes. C'est, dit un journal européen, la meilleure méthode pour conduire à l'indifférentisme.

Bebes de partout

Quarante Heures—Les prières des quarante heures s'ouvriront dimanche [12 oct.] dans la chapelle de Précieux Sang.

Mieux—Notre conseiller, M. Emile de L. Lussault, est rétabli de la terrible maladie qui est venu l'assaillir il y a quelque temps. Sa constitution robuste l'a empêché, mais il est bien amaigri.

Personnel—M. L. T. Dubé, peintre-artiste, de Paris, et son épouse, sont venus passer quelque temps au Canada. M. Dubé, confrère de M. Sinaï Richer, était

à St. Hyacinthe lundi, chez son frère, M. Dubé, agent du freight du G. T. R., M. Dubé avant de repartir pour Paris, s'arrêtera quelque temps à New York et Chicago.

Parti—M. Sinaï Richer, artiste peintre, est parti pour une ville de l'état de New York où il a, avec son frère Joseph, une entreprise considérable.

En voyage—Mademoiselle Albina Michon, fille de notre concitoyen M. Christophe Michon, de la Paroisse de Notre Dame du Rosaire, est partie pour une promenade de quelques mois aux Etats Unis en compagnie de sa sœur qui y demeure depuis quelques années.

Nous souhaitons à Mlle Michon un heureux voyage.

Mgr Taché—Mgr Taché a déclaré dans sa cathédrale, à St Boniface, d'arrêter ne ferait aucune concession au gouvernement sur la question des terres et qu'il persisterait à réclamer justice.

Roxton-Falls—A la dernière heure, le Rvd. Messire Santoro s'est décidé, sur l'avis de son médecin, de remettre à une époque indéfinie son voyage en Europe. La maladie dont souffre M. le curé pourrait donner plus de prise sur lui au choléra qui sévit actuellement dans les deux pays, et notamment à Paris.

Dédicace d'une église—La nouvelle église catholique d'Ottawa a été consacrée, dimanche, par Mgr l'archevêque Duhamel. Cette église a coûté \$15,000.

Brillante réception—Les étudiants de l'Université d'Ottawa ont donné, une magnifique réception à Sa Grandeur Mgr l'archevêque Duhamel, chancelier de cette institution, et à Mgr Lorrain, vicaire apostolique de Pontiac.

Cour Suprême—On parle de la promotion du juge Strong à la présidence de la Cour Suprême, laissée vacante par la mort de Sir Wm Ritchie.

Le Choléra—Le choléra continue toujours ses ravages en Europe. Il n'y en a pas un seul cas au Canada.

Coaticook—Dimanche soir, les bâisses de M. C. O. Lapointe, situées à 3 milles du village, ont été détruites par un incendie. Le feu a été causé par l'explosion d'une lampe. A l'exception d'un enfant de 11 ans, toute la famille de M. Lapointe assistait à un office religieux, à Coaticook, au moment de l'incendie. Du contenu de la maison on a pu sauver qu'en peu. Toute la récolte était dans la grange et a été consumée. M. Lapointe avait une légère assurance sur ces bâisses.

Terres vacantes—Des principaux capitalistes de Winnipeg ont formé une compagnie ayant pour but le peuplement des terres vacantes aux environs de Winnipeg. Les propriétaires de ces terrains en ont fait l'acquisition dans un temps où ils avaient une assez grande valeur, vu l'accroissement soudain qu'avait pris la ville à cette époque, et ils ne consentent pas facilement à les vendre à si bas prix. C'est là la difficulté que rencontrera la compagnie.

Qui est un ouvrier?—La cour d'Appel a rendu un jugement de la plus haute importance pour la classe ouvrière.

Il s'agit de l'interprétation de la clause 6928 des statuts relatifs de la province de Québec, déclarant inassaisissable une partie des gages de l'ouvrier.

Mais qui est ouvrier dans le sens de la loi?

Il semble que la compagnie Richolien a voulu une solution à cette importante question à propos d'une tierce-saisie opérée entre ses mains sur les gages d'un nommé

Gendron, mécanicien du vapeur "Passport."

L'hon. juge en chef LaCoste en prononçant le jugement dit que les d'ouvriers ne doivent pas une réponse satisfaisante pour le cas actuel. Cependant il croit que l'ouvrier, operarius est celui qui gagne sa vie par son travail manuel. Est-ce à dire que tous ceux qui font un travail manuel sont des ouvriers? Non. Un sculpteur par exemple est un artiste.

La langue française distingue entre le peintre de maisons et l'artiste peintre. Pour constituer l'ouvrier, il faut que le travail procède surtout de la dextérité des mains. Le contre-maître, le directeur de travaux ne peut être considéré comme ouvrier, quoiqu'en maintes circonstances il aide de son travail manuel; car son travail procède spécialement de l'intelligence.

Dans l'espèce, Gendron, mécanicien, avait à exercer une surveillance active, une grande responsabilité, une direction. Son travail d'intelligence le retranche de la catégorie des ouvriers et son salaire n'est pas exempt de saisie.

St Hermétilde—Un jeune enfant, âgé de 6 ans, fils de M. Nap. Charbonneau, demeurant près du moulin Rivarolo, a été victime d'un pénible accident. En conduisant un cheval au pâturage il reçut une ruade en pleine figure. Il a eu la mâchoire supérieure brisée en deux endroits du bas a reçu une fracture. Les dents ont été dévibrées et deux dents brisées. Pres sous les soins du Dr Baohand, il est en bonne voie de guérison.

Un Canadien à Burmah—Le Colonel Panet, sous-ministre de la milice, a reçu une lettre de son fils, le lieutenant A. E. Panet, R. E. campé au nord de Burmah, sur la frontière de la Chine. Le lieutenant Panet raconte que les troupes anglaises ont eu plusieurs engagements avec différentes tribus de ce pays. Le lieutenant Panet a eu dernièrement une attaque de fièvre dont il est guéri maintenant.

Un presbytère dévalisé.—La paroisse, d'ordinaire paisible de St Bernard comté de Dorchester a été mise en émoi lundi, le 19 courant, lorsque la nouvelle se répandit qu'un vol des plus audacieux avait été commis pendant la nuit dans le presbytère de St Bernard.

Les voleurs s'étaient introduits dans la bâtisse en coupant une vitre avec un diamant, pour ouvrir la fenêtre fermée à l'intérieur. Après être pénétrés dans le presbytère sans être inquiétés, car le curé était absent à Montréal, les misérables allumèrent une lampe comme s'ils eussent été chez eux, ils brisèrent les serrures d'un bureau, enlevant tout ce qui s'y trouvait; et après avoir mis tout, sans dessus dessous, ils quittèrent la maison emportant avec eux tous les papiers de la fabrique et l'argent enfermé dans une boîte.

Ce n'est que le matin vers 6 hrs. 30 que la servante s'aperçut du vol et donna l'alarme aux voisins. La nouvelle en fut immédiatement télégraphiée au curé.

Des recherches pour faire reconnaître les audacieux voleurs amenèrent la découverte dans une bâtisse qui sert au corbillard et située en arrière des dépendances du presbytère—des papiers, de la boîte et d'un autre petit coffret que l'on avait brisé après avoir essayé de l'ouvrir.

On trouva sur le plancher parmi les papiers bouleversés une somme de \$300 en cents et en menue monnaie.

Heureusement qu'il n'y avait qu'une trentaine de piastres lorsque les voleurs ont pénétré dans le presbytère.

Dans leur précipitation pour fuir, les dévaliseurs d'après-by, novices dans le métier assurément, ont oublié d'emporter les outils dont ils s'étaient servis pour commettre le vol; soit un gros ciseau et un autre instrument à l'usage des forgerons. On est d'avis que les voleurs ne demeurent pas bien loin de la paroisse, et d'actives recherches sont faites pour faire découvrir les coupables. Les outils oubliés si malheureusement contribuent peut être à faire retrouver leurs propriétaires.

Le Pape—Le souverain Pontife, malgré les chaleurs de l'été, malgré son âge, continue à jouir d'une très bonne santé.

Il continue à recevoir le matin, après sa messe, beaucoup de fidèles ou touristes de passage à Rome. On calcule au Vatican que plus de 60,000 pèlerins viendront à Rome entre octobre et avril prochain, à l'occasion du cinquantième épiscopal de Léon XIII.

Comme lors du dernier pèlerinage français, on organisera dans les dépendances du palais, un hôtel économique, pouvant loger et nourrir en même temps 2,000 visiteurs peu fortunés.

Affreux accident—Il nous arrive de St-Apollinaire comté de Lotbinière, la nouvelle d'un accident horrible survenue il y a quelques jours à une fillette de quatre ans, enfant d'Azar Lefebvre.

La mère de l'enfant qui est veuve étant venue à Québec pour faire quelques emplettes, laissa la maison aux soins d'une personne amie. Cette dernière se mit en frais de laver le plancher et dans ce but, elle fit bouillir une pleine cuvette d'eau qu'elle plaça sur le plancher; puis ayant affaire dans une autre partie de la maison, elle s'y rendit. Soudain, elle entendit des cris affreux poussés par la petite et accourant, elle aperçut l'enfant dans la cuvette entourée d'un nuage de vapeur. Commençant ce qui venait d'arriver, elle se jeta sur la petite fille et en s'éboillant tant elle-même le mains et les bras elle la retira de sa dangereuse position. Elle courut chercher du secours et des voisins se hâtèrent de venir à la maison où venait d'arriver l'accident.

En attendant l'arrivée du médecin, on appliqua sur le corps tout en plaies de la pauvre petite de la farine et de la graisse pour la soulager des horribles souffrances qu'elle endurait et qui lui arrachait des plaintes et des gémissements à fendre l'âme. Malgré tous les secours qu'on lui a portés, l'enfant est morte quelques heures après.

Qu'on imagine le désespoir de la mère en arrivant à la maison trouvant son enfant expirante. Elle pleurait et arrachait les cheveux. La petite fille est morte une heure après l'arrivée de sa mère.

Le coroner a tenu une enquête et a rendu le verdict de: "Mort accidentelle." Le corps de l'enfant était littéralement cuit.

Ham Sud—L'exposition annuelle de la société d'agriculture No 2 du comté de Wolfe, a eu lieu le 20 courant, au village de Ham-Sud.

Le nombre des concurrents était considérable et la qualité des objets exposés faisait réellement honneur aux officiers et membres de la société, et en général à la classe agricole de cette partie du comté de Wolfe. Plusieurs curés honoraient la fête de leur présence, rendant ainsi leur tribut d'hommages à cette belle et utile démonstration du progrès agricole. On remarquait entre autres, M. les abbés H. C. Hamelin, archiprêtre, curé de Wotton, L. A. Fresque, curé de St Camille, J. A. Plamondon, curé de St Adolphe, A. Hime, curé D'Israeli et T. A. Lebel, curé de Ham-Sud.

L'homme ossifié—Jonathan Biss, homme ossifié, est mort à sa résidence à Lewisville, N. Y. Biss avait fait le tour de tous les musées des Etats-Unis. Depuis vingt ans, les os de cet étrange phénomène se desséchaient et devenaient dures comme des pierres. L'ossification se faisait progressivement. Il y avait dix ans, les médecins dirent au pauvre diable que son cœur était menacé. Biss eut le temps de se rendre chez lui, de se mettre au lit, d'arranger ses affaires, et la mort arriva. Les médecins mandent à faire une autopsie du cadavre.

Tué par un tigre—Un drame poignant s'est déroulé dans les rues de Louisville, Kentucky, et y a causé une véritable panique.

Un cirque ambulante venait de faire son entrée dans la ville et en parvenant aux principales rues, tandis qu'une foule énorme se pressait sur son parcours. L'un des chars attirait le plus l'attention était celui sur lequel se trouvait la cage d'un tigre de Bengale avec son propriétaire, un homme originaire de Columbus, Ohio, et connu seulement sous le sobriquet d'Amiral George. Tout à coup le tigre, on ne sait à quel propos, a bondi sur le dompteur et s'est mis à le déchiqueter littéralement, tout en poissant des ruissellements effrayables. Les spectateurs, éoivantes, se sont enfuis dans toutes les directions et plusieurs femmes et enfants ont été renversés dans la boue et plus ou moins grièvement blessés. Cependant les autres employés du cirque s'armant de barres se sont portés aussitôt que possible au secours du malheureux dompteur.

Mais il était déjà trop tard. Il ne restait plus du pauvre "Amiral George" que les lambeaux informes de chairs palpitantes.

A la vue des autres gardiens armés de barres de fer, le tigre a paru calmer soudainement en est allé blottir dans un coin, la cage tandis qu'on recueillait les débris éparpillés du dompteur.

MORT DE RENAN

Le fameux auteur de la vie de Jésus-Christ, l'ami Joseph Ernest Renan vient de mourir à Paris à l'âge de 69 ans.

Deces

Le 27 courant au presbytere de St Antoine, rivière Richieu chez M. de la Riv. J. B. Dupuy, ptre, chanoine, à l'âge de 82 et 1/2 ans, Dame Marie Leocadie, veuve de St Jean, veuve de Frs Duval. Elle était aussi la mère des Frs J. P. Dupuy, prêtre, curé de Farnham et A. Dupuy, prêtre, curé de St Paul Abbotsford.

A St Pie, Ragot, le 30 courant, à l'âge de 21 ans, Marie Lucia Alvina, institutrice, fille aînée de P. N. Dauchet, instituteur. Cette jeune fille s'est étouffée par des parents et amis et amis de son sexe de la religion.

A Northampton, le 14 courant, est décédée Mme Adélaïde Brodeur, veuve de M. J. Brodeur, à l'âge de 92 ans. Elle naquit à St-Hilaire, P. Q.

Tous les Français résidant à l'étranger, tous les étrangers en relations avec la France ont intérêt à avoir, à Paris, UN COMMISSIONNAIRE-CORRESPONDANT expérimenté et dévoué à leurs intérêts et peuvent s'adresser en toute confiance au COMPTOIR PARISIEN Indicateur Commission, Exportation, Consignation FONDATEUR: A. CLAVEL, DIRECTEUR PARIS, 30, Rue de Dunkerque, 30, PARIS

CHEMIN DE FER DE DRUMMONT

Table with columns: Station, Départ, Arrivée, and times for various routes like St-Hyacinthe, St-Roch, St-Hélène, etc.

Les trains circulent tous les jours le dimanche excepté.

Wm. MITCHELL, Gérant

8 juin 1891.

CHEMIN DE FER DU GRAND-TROIS

DE MONTREAL A L'EST

Table with columns: Station, Express, Méridien, Passager, Express de Portland, Express de Québec, and times for routes to Montreal, St-Lambert, etc.

DE L'EST A MONTREAL

Table with columns: Station, Express, Méridien, Passager, Express, Méridien, and times for routes from Quebec, St-Julie, etc.

Le train Local quitte Montréal, le soir à 5.20 heures pour St-Hyacinthe, et St-Hyacinthe pour Montréal, à 7.17 heures le 27 Juin 1892.

CHEMIN DE FER LE PACIFIC CANADIEN

Les trains laissent St-Hyacinthe comme suit:

8.10 A.M. Train Express venant de St-Julie, Drummondville et de Guillaume arrivant à Montréal Junction, à 11.15, A. M., faisant connection à West-Farnham pour St-Julie, Manville et les trains de jour pour Boston, Springfield et tous les endroits de la Nouvelle-Angleterre.

3.50 P. M. Train Express venant de Drummondville, Dorval et de Manville arrivant à Farnham à 6.15 P. M., faisant connection avec tous les trains pour Boston, Springfield et tous les endroits de la Nouvelle-Angleterre. Aussi pour Montréal, Dorval et Manville.

7.00 P. M. Train Express venant de Montréal, laissant à 3.40, faisant connection à Farnham avec les trains locaux pour Boston, Standbridge et Manville, arrivant à Dorval à 8.30 P. M.

11.0 A.M. Train Express venant de Standbridge, Waterloo et Newport, faisant connection à Farnham avec les trains de Springfield, Boston et tous les endroits de la Nouvelle-Angleterre, arrivant à Dorval à 1.15 P. M.

A. PERRAULT, Agent.

Jean de Kermadec

XII

Lorsqu'ils avaient contourné les massifs du parc, ils se reposaient devant la pièce d'eau, jetée en miroir sous les saules, et les réfléchit en image renversée. Le général venait les rejoindre. Il s'occupait en lançant une ligne. Alette brodait une tapisserie ou bien prenait un crayon, car elle avait un vrai talent, — comme sa grande sœur, — elle esquissait un coin du paysage, elle dessinait tout en causant, le front incliné, ses bandeaux encadrant correctement son pur ovale. Ce n'était plus l'enfant aux cheveux ébouriffés, qui bondissait dans le parc, luttant de rapidité avec les petits-fils de la marquise. Non, les pensées étaient venues sous ce front intelligent, et, lorsque abandonnant un instant son esquisse elle levait sur Jean ses yeux limpides, il voyait une femme, une vraie femme qui ne peut être, et certainement veuve.

Comme vous seriez aimable, disait-elle parfois, de nous faire connaître quelques-unes de vos poésies, quelque chose d'inédit, qui sera pour nous seuls, n'est-ce pas, père?

— Je suis fanatique de poésie, s'écriait le général, en décrochant une tranche de l'hameçon où elle se débattait convulsivement, et en la faisant tomber dans une poche en filet, qui baignait près de la rive, entre les roseaux... J'en ai déjà six... superbe n'est-ce pas?... Dites mon cher poète. J'écoute.

Alors Jean disait comme il savait dire, avec âme, avec finesse, avec esprit. Il faisait vibrer le jeune cœur qu'il avait là devant lui. Tour à tour, à son gré, suivant le sujet choisi, il mettait un sourire sur ses lèvres de pourpre ou une larme brillante dans ces beaux yeux d'azur. Parfois leurs regards se rencontraient, exprimant la même sympathie; aussitôt, Alette baissait la tête, toute colorée de l'incarnat de l'émotion et du bonheur.

Un jour Jean de Kermadec s'était oublié plus longtemps que de coutume dans la récitation d'un poème qu'il aimait tout particulièrement; l'heure s'avavançait; elle sonna au clocher du village: le général compta les lentes vibrations... cinq coups.

"Comme il est tard, s'écria-t-il de sa bonne voix vibrante, et Berthe n'est pas encore de retour! Vraiment ses visites chez Micheline sont trop longues et trop fréquentes. Je reconnais bien là ma bonne et sainte fille. On souffre, elle accourt. La mort menace, et elle s'empresse d'aller aider la pauvre fille à quitter ce monde... Mais elle nous néglige. Je lui ferai des reproches. Venez-vous à sa rencontre, belle jeunesse? Le soleil s'abaisse, il fera bon marché sous bois."

Alette posa gracieusement sur ses tresses d'un brun doré son chapeau, une paissette très fine garnie de fleurs des champs, puis elle se mit en marche, légère, effleurant à peine le sol. Jean marchait près d'elle, le cœur en fête. Jamais, au début de sa vie, il n'avait éprouvé d'émotion plus profonde. Le charme des bois, les

GENERAL DES JESUITES

Le Rév. Père Martin a été élu général des Jésuites. Il est né à l'âge de parents pauvres et est âgé de 44 ans.

beaux vers qu'ils venait de dire à l'heure précédente, tout le disposait à une sorte d'ivresse. Il lui semblait que le passé se voilait, qu'il s'enlevait sous les neiges de l'hiver. Qu'il était loin ce passé, et qu'il était radieux ce présent printanier avec ses aubépines en fleur, ses prairies, où serpentaient les ruisseaux, les fauvelles dans les buissons, et Aliette, si gaie, si charmante sous son large chapeau enguirlandé de la flore des champs. Elle causait avec animation, heureuse et confiante. Mme de Kermadec écoutait avec ravissement ce babil de jeune fille. Que cela le délassait de tout ce qu'il avait vu à Paris dans ce monde fardé, coquet, brillant, de la littérature et du théâtre ! Il se plaisait à interroger, faisant des découvertes charmantes à mesure qu'il pénétrait jusqu'au fond de ce cœur, qui s'ouvrait si naïvement pour lui. A son tour, il se laissait aller à la confiance. Il parlait de ses luttes littéraires, de son travail acharné, du succès conquis enfin à force de veilles et de persévérance, et Aliette le considérait avec de grands yeux remplis d'admiration.

"Ah ! voici, Mme de Bliville, s'écria tout à coup le général, en indiquant, d'un mouvement de la main, une élégante silhouette qui s'engageait sur le sentier du bois. La voici donc, notre cœur de charité !"

Et, pressant le pas, il s'avança joyeusement vers sa fille.

Jean était devenu très pâle... Oh ! misérable chose que l'inconstance humaine ! L'année précédente, moins que cela, le mois précédent, l'approche de Mme de Bliville, la vue de cette belle figure triste et grave, le léger parfum de violette qui se dégageait de ses vêtements, eût fait palpiter son cœur ; il se fût élancé vers elle, heureux, ému, le regard plein d'amour... Et maintenant ? Maintenant, au lieu de joie, il éprouvait une sorte de contrariété vive, dont l'injustice le faisait rougir. Il regrettait les naïves confidences d'Aliette, et, lorsqu'il comparait les deux sœurs, il apercevait sur le visage de l'aînée, une expressions douloureuse et vieillie, qui rehaussait la fraîcheur et l'éclat de la petite sœur aux dix-sept printemps. Cependant, il reprit sa déception. Il ne voulait en rien la laisser voir, car il était bon. Le sourire aux lèvres, quittant Aliette, il vint donc offrir son bras à Mme de Bliville. Mais, celle-ci avait entrevu, sur les traits mobiliers du poète, la lutte intime. Du reste, comme ceux qui aiment, n'avait-elle pas l'intuition ? Elle aussi, par un sourire, cacha sa vive souffrance, et de sa voix harmonieuse :

"Je m'en veux beaucoup de vous abandonner ainsi, monsieur Jean ; mais Micheline est si seule ! Il lui reste si peu de jours à passer sur cette terre !"

Elle cessa de parler de Mlle Aubert, ne voulant ni fatiguer, ni attrister, par le récit détaillé de ses visites charitables.

Si, chaque matin, Berthe allait au village secourir, consoler, penser les maux du corps et ceux de l'âme, elle s'était fait une règle absolue de ne jamais révéler son héroïque charité. D'ailleurs ces choses-là sont adorées

ou elles inspirent une extrême répulsion. Berthe les adorait. C'était avec un élan d'amour qu'à genoux devant un infirme, elle le pensait de sa main délicate, et, quand elle était seule, bien seule avec le pauvre de Dieu, elle appuyait, avec respect ses lèvres sur le membre endolori, voyant dans ce pauvre, Jésus souffrant. Folie que ce baiser, sans doute, mais folie des saintes Elisabeth et des Vincent de Paul.

Ils avaient repris le sentier sous bois. Mme de Bliville, s'appuyant au bras de Jean, lui parlait de sa jeune sœur avec un calme qui, à force d'être grand, aurait pu être soupçonné de n'être pas sincère.

"Vous l'avez trouvée bien changée, n'est-ce pas, et changée à son avantage ? Votre surprise a été vive. Les années en ont fait une belle jeune fille. C'est mon élève et j'en suis fière. Je lui ai enseigné tout ce que je sais moi-même. Aliette a dépassé mes espérances. Moi seule connais la vivacité de cette intelligence, la générosité de ce cœur."

Elle s'animait, se forçant à l'éloge, et Jean regardait distraitement devant lui, incertain, rêveur.

Ils approchaient de la Chênaie. Le ciel, si brillant naguère, s'était voilé. Là-bas, sur la grande monotonie de la grève, les pêcheuses revenaient à pas lents, le filet chargé sur l'épaule. Elles marchaient pieds nus, et chantaient pour oublier la fatigue et le lourd fardeau.

Ils rentrèrent. Sur la demande d'Aliette, Mme de Bliville se mit au piano. Elle ouvrit les mélodies de Schubert et commença l'Adieu. Jean l'aimait tant autrefois, cet Adieu ! Mais il semblait même ne pas le reconnaître. Assis près de la petite sœur, il reprenait la causerie intime dont, depuis quinze longs jours, tous deux ne se laissaient pas. Berthe jouait avec une expression infinie. Sous l'influence de cette plainte mélodique, son âme remontait, de six années, le passé ! Elle croyait entendre encore la voix douce de Jean qui lui murmurait : "Je vous aime... Oh ! je vous aime." Et le même Jean était là, tout près d'elle... Et la musique ancienne, la musique d'autrefois ne lui rappelait aucun souvenir.

Qui donc a osé dire que l'amour dure toute une vie ? Il était pourtant bien vivace, bien réel, ce jeune amour du poète, bien ardent, puisque Jean, pour elle, avait voulu mourir !... Et maintenant, il causait avec enjouement, en tenant, sur ses deux mains l'écheveau de soie pourpre qu'Aliette peletonnait. Il causait !... Il souriait !... Qu'avait-il fallu pour détruire ses promesses de constance ?.. une ride... quelques cheveux blancs. Il avait suffi qu'un printemps succédât à un automne, et le poète s'était laissé prendre au charme de la fleur nouvelle.

Les doigts de Mme de Bliville faisaient pleurer les touches d'ivoire. — A la dérobée, elle les regardait tous les deux. Sur le visage de Jean, quelle expression de tendresse protectrice ; sur celui d'Aliette, quel rayonnement, quelle joie, quelle confiance !

Elle jouait toujours, prolongeant les accords, voulant et ne

voulant pas qu'ils rappelassent un souvenir. Ses yeux se voilaient. Bientôt, de grosses larmes glissèrent sous ses paupières. Ah ! ces larmes, comme autrefois il les aurait devinées ! comme il les eût essuyées avec emportement... Il ne les voyait même pas... il souriait à Aliette, les yeux ravis, oubliant tout.

La tactique de la sœur aînée avait réussi. Son triomphe était éclatant. Peu à peu, jour par jour, elle avait éteint ce sentiment violent qui se nomme un premier amour. Celle qui avait été l'adoration des vingt ans n'était plus rien, puisque ses larmes pouvaient couler brûlantes et amères sans être aperçues. Victoire ! victoire ! Ce qu'elle voulait depuis six années était accompli...

Et pourtant, quand elle eut compris ce que les deux jeunes gens ne savaient pas encore eux-mêmes, quand elle eut compris qu'elle n'était plus rien que la rose tombée à terre, la rose effeuillée sur le sol, la rose à laquelle on ne donne plus un regard, elle sentit comme un effacement autour d'elle, et, fermant le piano, elle s'entendit dans sa chambre, et pleura... pleura comme elle n'avait jamais pleuré.

Lorsque Jean de Kermadec quitta la Chênaie, il était mécontent de lui-même. En proie à une vive perplexité, à une sorte de révolte intime, il pensait :

"Quel charme a donc cette enfant que ma pensée ne puisse se détacher d'elle ?"

Son front se plissa et la voix décidée.

"Eh bien, fit-il, quand cela serait ?.. Je n'ai qu'une parole, j'y serai fidèle, j'oublierai la petite sœur."

Longtemps, il erra sur les grèves. Il marchait la tête baissée, l'œil pensif. La même pensée lui revenait sans cesse et le même rêve ; et Aliette était l'héroïne obsédante de ce rêve... Oui, obsédante ; et, pourtant, il lui souriait, il s'attendrissait devant son sympathique visage ; il n'avait pas la force de lui dire : "Éloigne-toi, éloigne-toi, doux fantôme !"

Il arriva devant Champdor. La soirée s'avancait. La lune, dans son plein, tombait d'aplomb sur la blanche façade. Le château, vide de ses habitants, semblait dormir. Jean pénétra dans le parc, faisant craquer les branches sèches sous son pied rapide, éveillant les oiseaux qui voletaient à droite et à gauche. La gardienne lui ouvrit. Il

s'engagea dans le monumental escalier. Le silence régnait, et la porte de sa chambre, en tournant sur ses gonds, éveilla seule un écho dans cette vaste habitation aux murs épais et aux salons immenses.

Et dans cette chambre, inondée des clartés de la lune, la pensée de Jean continua à tourner et retourner la même question, aboutissant toujours à la même résolution. On aurait pu entendre son pas faisant grincer le parquet. Il marchait nerveusement, s'appliquant à déchiffrer l'énigme de son cœur, se demandant parfois s'il ne devenait pas fou, s'il n'aimait pas les deux sœurs. L'une était si charmante ! Qu'il serait doux de la guider dans la vie, de former cette âme toute vierge et toute neuve. Et l'autre ? A son souvenir, la mélancolie l'envahissait, la pitié aussi, une pitié infinie, et il ne savait plus s'il éprouvait pour Mme de Bliville amitié ou amour. Il cessa de marcher. S'approchant de la fenêtre, il l'ouvrit brusquement.

"Il y a de l'orage dans l'air, fit-il en passant la main sur son front. J'étouffe ici."

Il aspira, à deux ou trois reprises, l'air de la nuit, l'air enbaumé par les genêts d'Espagne ; puis, brisé, il se jeta sur son lit où il s'endormit de ce lourd sommeil, qui n'est qu'une halte dans l'inquiétude et l'anxiété.

Le lendemain, sa toilette, très soignée, achevée, il prit à la hâte son déjeuner, et s'en alla errer par la campagne. Ce jour-là même, Mme de Bliville devait fixer la date de leur union. Leur union !... Qu'était-ce que cette douleur qui lui traversait l'âme ?

A l'heure indiquée, il sonna à la grille de la Chênaie.

Dans le petit salon, les stores abaissés tamisaient le jour. Berthe se leva à l'approche du jeune homme, et, lui montrant le canapé, lui fit signe de prendre place à ses côtés. Un moment elle resta silencieuse, immobile ; puis, arrêtant sur le poète son regard à la fois limpide et calme, profond et triste, elle se mit à lui parler d'un accent très grave.

"Voilà donc le moment venu de régler notre destinée... J'ai voulu une longue épave. J'ai désiré que le temps passât sur votre enthousiasme, j'ai eu raison ; l'enthousiasme est tombé... Vous me voyez telle que je suis véritablement, au déclin, à l'automne. Mais rappelez-vous que rien ne vous lie. Rappelez-vous que je n'ai jamais accepté vos serments. Vous êtes entièrement libre. Et si une

autre image plus jeune, plus éduquée, s'est dressée en son sein dans votre cœur, n'hésitez pas... Renoncez à nos projets... Allez... Allez vers la fraîche image.

Il lui saisit violemment la main.

"De quelle image parlez-vous? A qui faites-vous allusion?"

Elle se redressa et le regard suppliait :

"Soyez sincère. La franchise est tout ce qu'il y a de meilleur au monde. Elle fait les situations droites. Elle empêche les regrets éternels... De quelle image je parle? ... Depuis quinze jours j'assiste à tous les combats que si loyalement vous vous livrez. Oui, j'ai compté toutes vos défaillances, et j'ai vu aussi tous les efforts que vous faisiez pour vous rattacher à moi; mais quelque chose de plus fort que vous et que moi nous détache l'un de l'autre; cette chose c'est la jeunesse, c'est la beauté en sa fleur.

Elle parlait d'un accent très ferme.

"Vous pouvez avoir confiance en moi, reprit-elle, et tout me dire comme on parle à sa sœur aînée. Je ne le nie pas, j'ai pour vous une affection profonde; mais elle ne ressemble en rien à celles que vous avez pu étudier, parfois, dans ce grand monde parisien où vous avez si longtemps vécu. Là, souvent l'amour des femmes est fait de vanité et d'égoïsme; elles veulent des hommages; elles n'ont en vue que leur propre satisfaction. Moi, je vous aime autrement; croyez-le, je vous aime bien, car votre bonheur est mon unique ambition."

Les lèvres de Jean frémissaient. Il la regardait avec des yeux où se lisait la tendresse la plus vive; et ces yeux-là étaient sincères. Jamais Mme de Bliville ne lui avait paru si touchante.

"Oh! je vous aime, fit-il ardemment... Je vous aime comme autrefois... plus encore."

Elle secoua la tête et répliqua avec un pâle sourire :

"Vous êtes généreux et vous prenez pour un sentiment plus vif, une tendre amitié... mais le passé est évanoui."

Il voulut l'interrompre.

"N'insistez pas; ma résolution est plus inébranlable que jamais. Il y a longtemps, six longues années, je m'étais juré, devant votre jeune enthousiasme, de ne jamais abuser de vos illusions, de ne jamais m'imposer à vous par des liens qu'on ne peut briser. Mais, avant de vous faire connaître ma décision

irrévocable, je voulais vous trouver ce que je vous ai toujours souhaité dans mes heures de calme tendresse: une jeune fille bonne et candide, sympathique, intelligente. Et, maintenant, que j'ai lu dans votre tendresse pour Alette, je viens vous dire: Guidez-la, protégez-la, c'est moi qui vous en prie."

Jean, d'une pâleur extrême, essaya de protester; mais Berthe, énergique et vaillante, lui imposant silence d'un geste d'autorité :

"Ne protestez pas. Donnez-moi une marque de votre estime en me faisant un loyal aveu. Allons, du courage... Je ne me suis pas trompée... Vous l'aimez, n'est-ce pas?"

Il baissait la tête d'une voir tremblante :

"Pardonnez-moi, pardon. Oui... je l'aime!..."

Et Berthe lui saisissant les deux mains avec un soudain élan

"Vous pardonner!... Mais vous n'êtes pas coupable. Rien n'est arrivé par votre faute. Vous m'avez aimée à vingt ans parce qu'à cet âge on cherche un guide... A trente ans, on désire protéger. Il faut à l'homme, dans sa maturité, une femme qui ait pleine confiance en lui, une femme qui l'admire comme on admire son héros, son idéal..."

Et voyant les yeux de Jean fixés sur les siens à travers un voile d'ami.

"Pourquoi vous attrister?... Pourquoi me regretter? Je ne puis être une fiancée, puisque j'ai des cheveux blancs... Je ne suis plus qu'une mère, la mère d'Alette... Je ne suis plus qu'une sœur aînée, la vôtre. Nous resterons amis."

En ce moment une voix fraîche et joyeuse se fit entendre montant du jardin. Alette causait gaiement avec le général. La vie pour elle n'était qu'un sourire.

"L'entendez-vous," fit Mme de Bliville?

Puis, avec un mouvement plein de vaillante générosité, indiquant de la main le parc fleuri. "Allez... mon ami, allez près d'elle. Votre vie commence à tous les feux et la mienne est finie. Allez, vous êtes l'espérance... Je suis le souvenir."

O mystère du cœur! Jean se sentait irrésistiblement entraîné vers la jeune fille, et il s'attardait du côté de la sœur aînée, l'âme encore remplie de tendresse, de pitié, d'irrésolution.

"Allez, reprit doucement Mme de Bliville, allez au printemps."

Et lui, sourlement.

"Non, pas encore. Je ne puis me détacher de vous."

—Pauvre Jean!... Bientôt alors... Demain."

Il s'était mis à genoux, lui serrant les mains avec angoisse. Tous deux se taisaient, car des sanglots fussent venus à leurs lèvres. Lui la regardait toujours. Il pleurait le passé, l'amour fragile tombé à terre et brisé; puis, brusquement, il se leva, et quitta le salon, le front brûlant et les yeux inondés.

Longtemps Mme de Bliville demeura immobile sur le divan, les mains jointes et crispées. Il s'agissait d'être douce au chagrin, de souffrir en silence. Accablée, elle baissait la tête, et, soudainement, elle la releva.

"Ah! dit-elle, j'ai bien combattu, j'ai fait plus que mon devoir. Quels regrets! quel vide dans ma vie. Je me sens brisée."

Elle fit le tour de la chambre regardant les objets familiers. Partout elle retrouvait un souvenir du passé. Dans cette coupe de Sèvres le poète lui avait envoyé des camélias blancs. Dans cette corbeille en vanerie dorée, des violettes de Parme. Sur toutes ces choses elle attachait de longs regards leur disant adieu, mentalement; car, bientôt, elle en ornerait l'appartement de sa sœur. Elle destinait à Alette tous ces chers objets, qui, pourtant, lui avaient été offerts avec tant de délicatesse. Elle revint vers la console. Dans un cadre d'or souriait un bel enfant: c'était la miniature de Jean peint à l'âge de cinq ans. M. de Kermadec l'avait retrouvée dans un coffret, où sa mère enterrait ses souvenirs. Autrefois il l'avait offerte à Mme de Bliville. Elle décrocha le médaillon et l'examina longuement.

"C'était déjà le même front, murmura-t-elle; ... les yeux donnaient une promesse de sincérité et d'intelligence. Quant aux petites lèvres roses, elles n'avaient encore jamais dit: "Je vous aime"; elles n'avaient baisé que le front d'une mère. Alette aura le portrait de l'écrivain illustre; moi, je conserverai celui du petit enfant."

Et d'un élan rapide, elle baisa, à deux reprises, le front pur et candide, en murmurant avec âme.

"Mon enfant! mon pauvre enfant!"

Puis, violemment, refoulant, avec énergie, son angoisse qui grandissait.

"Allons, dit-elle avec rudesse, pas de rêves. A l'œuvre. A la Charité; car c'est le grand re-

mède. Sommes-nous sur la terre pour faiblement analyser nos larmes?"

Et sans prendre plus longtemps souci du duel engagé entre son cœur saignant et son âme vaillante, elle jeta son mantelet sur ses épaules, posa sur ses cheveux son chapeau enroulé de gaze, puis elle sortit pour sa visite quotidienne chez la pauvre Micheline.

A son arrivée, Mme de Bliville fut saluée, comme un ange de charité, par son humble amie. Micheline se mourait. L'excès du travail, la chétive nourriture, les privations nombreuses avaient amené une sorte d'anémie dont rien ne pouvait triompher. A la vue de Berthe, ses yeux noirs resplendirent, illuminant son visage plus pâle qu'une cire.

"Merci d'être venue, dit-elle en tendant la main merci... Que vos visites me sont douces! Grâce à vous, Berthe, mes derniers jours sont remplis de joie... Oui, venez. Mon temps sera bientôt fait sur la terre. Il faudra nous dire le saint adieu dans le Christ, nous donner le suprême rendez-vous, là où finissent toutes les peines."

Elle ajouta avec un doux sourire sur sa pâle figure de mourante :

"Il fait bien sombre ici, et je voudrais du soleil pour mieux voir votre cher visage."

Mme de Bliville souleva le store abaissé, ouvrit aussi la fenêtre, et un rayon couleur d'or entra dans la chambre avec l'odeur des violettes, annonçant le printemps à la pauvre aînée.

Et Mlle Aubert regardait, par cette fenêtre ouverte, un coin de ciel resplendissant, avenue radieuse qui semblait conduire à Dieu.

Mme de Bliville allait et venait par la chambre, rangeant toutes choses. Elle passa, devant le feu, le pot de terre brune, afin de préparer une infusion; puis elle s'approcha de la table de travail. Un bouquet de fleurs de coquillages y demeurait inachevé.

A continuer.

Ordination—Monsieur l'Evêque de Nîmes a conféré dimanche dernier, dans la Chapelle du Séminaire de cette ville, l'Ordre sacré du Diaconat, à M. A. Buis, A. Vézina, P. A. Lafont, J. C. Lescout, J. K. Michon, ce dernier du diocèse de Springfield, E.-U.

Fête du Rosaire—Dimanche avait lieu à l'église de la paroisse la célébration solennelle de la fête du Saint Rosaire. Après les vêpres il y eut une procession, présidée par S. G. Mgr Gravel, évêque de Nicolet.

Nouvel Orgue—L'inauguration du nouvel orgue fait M. M. Casavant frères pour l'église de la paroisse, aura lieu vers la fin d'octobre.

C. ROULLEAU

Commerçant de Grains et Charbon

Huile de charbon,
Moules, Son, Grn., etc.

AUX FROMAGERS!

Tous les articles nécessaires pour les Fromageries

Tels que

Coton, Présure, Couleur, Moules
grands et petits, etc., etc.

Une visite est sollicitée!

No. 5—Rue Laframboise

Porte voisine de l'Hotel Yamaska,

ST-HYACINTHE.

BRODEURERIES

Plombiers, Ferblantiers, Couvresseurs
Saint-Hyacinthe

APPAREIL DE CHAUFFAGE
A L'EAU CHAUDE, A LA VAPEUR ET
AIR CHAUD.

— Spécialité —

Couvertures en Fer blanc, en Tôle, et
en Ardoises.

** ** *

Ferblanteries de toutes sortes.
FAITES A DEMANDE.
Prix modérés. Ouvrage garanti.

SAM. BOURGEOIS

Magasin General
Rue St-Antoine, Place du Marché,

ST-HYACINTHE.

Épicerie, Provisions, Vins et
Liqueurs.

Ferronneries et Peintures.
FAIENCES, VERRERIES, CHAUSSURES

Marchandises de nouveautés.

POELES DE TOUTES SORTES, FOUR-
NAISES, ETC.

Courroies en cuir pour Engins.

J. H. MORIN

— MARCHAND DE —
FER, HUILES, PEINTURES, etc

SPECIALITES:
Fournaises et Poèles de
Cuisine,

Les meilleurs et les plus économiques.
Ferronneries de toutes sortes à des prix
qui défient toute compétition.

Place du Marché, porte voisine de M.
O. Brodeur

St-Hyacinthe.
1er Oct. '91—1 a.

Remedes sauvages

Ne sont ce pas les herbes et les racines qui servaient de medecine aux anciens! Avez vous déjà vu le sauvage se servir de minéraux pour les maladies? Cette science des herbes et des racines que nos pères connaissaient, s'étant perdue, M. J. P. E. Racicot, de Montréal, à force d'études sérieuses au milieu des indigènes, est enfin parvenu à découvrir ce secret qui faisait la richesse des anciennes familles. Car, quelle est la plus grande richesse d'une famille? N'est-ce pas la santé? Ainsi donc, ayez pleine et entière confiance dans l'avenir: vous serez riche et heureux si vous employez dans vos familles les remèdes sauvages de

J. P. Racicot,

seul inventeur, propriétaire et manufacturier de remèdes sauvages patentés

1434, Rue Notre-Dame,
MONTREAL.

A ST-HYACINTHE, on peut voir M. Racicot, tous les samedis à l'Hôtel Windsor, en face du Marché. On peut se procurer là et alors ses Remèdes célèbres pour toutes les maladies.

JOS. HEBERT & CIE

FERBLANTIER, PLOMBIER ET COUVREUR

154 Rue Cascade, en face de la Station de Police.

— Spécialité —

Couvertures en Fer-Blanc, Tôle Galvanisée, &c., &c.

Aussi: Corniches en tôle galvanisée.

Toutes espèces d'ouvrages exécutées avec soin, à des prix très modérés. Ouvrage garanti. Agrès de fromagerie, chaudières à sucre, lassin pour sucreries, etc.
Les marchands de la campagne trouveront toujours chez nous toutes espèces de ferblanteries au même prix qu'à Montréal.

PAQUETTE & GODBOUT

MANUFACTURIERS DE

Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, etc.

— COIN DES RUES —

Williams et St-Casimir, St-Hyacinthe.

Nous achetons et vendons toutes espèces de bois bruts et préparés aux conditions les plus avantageuses.
Découpage et tournage exécutés sous le plus court délai.
On n'emploie que du bois de première qualité.

Dr Eug. St-Jacques

MEDICIN DE L'UNION SAINT-JOSEPH
PHARMACIE CENTRALE

N° 13, RUE ST-DENIS
ST-HYACINTHE.

MARCHANDISES SECHES

N.G. LEDUC & Cie

(Membre de l'Union St Joseph)
100 RUE CASCADES

12, Place du Marché, St-HYACINTHE.

— 0 —
Patrons gratis à toute personne qui achètera une robe.
M. Leduc tient toujours comme par le passé des étoffes à robes, à des prix exceptionnellement avantageux.

Soies, Velours, Pluches, Dentelles, Broderies, Rubans, Chapeaux, Plumes, Etc., Etc.
Ses tweeds canadiens, Anglais et Ecosais, pour habillement d'hommes défient toute compétition.

PAGNUELO & FRERE

Épiceries de Familles
En gros et détail.

Rue Cascades, St-Hyacinthe.

L. G. BEDARD

Fonderie Agricole
(ÉTABLIE EN 1830)

Charrues, Cribles, Bouverseurs, Sarcloirs, Renhausseurs, etc. Seul propriétaire de la charrue patentée "BOULAY" avec laquelle on laboure, assis, deux sillons à la fois.

ST-HYACINTHE.
23 juin 92.

NOUVEAU MOUREUX

De constructions en pierre, brique et bois

— 0 —

SPECIALITÉ:
Ouvrages en Ciment, Fournaises, Fours, etc.

H. N. BERNIER

Peintre d'appareils de Chauffage, d'Éclairage, de Bains, etc.

Cabinets d'aisance, éviers (Sinks) etc.
D'après les systèmes les plus perfectionnés.

— 0 —
TOUJOURS EN MAINS:

TUYAUX EN GRÈS.

— 0 —
128, Rue Cascade
ST-HYACINTHE.

LIBRAIRIE

— DU —

SACRE - COEUR

Tapisseries!
Bordures!
Décorations de plumes

On trouve à cette librairie l'on peut s'y procurer sur commande: Fournitures de livres de piété etc., ainsi que tous les ouvrages annoncés dans la Bibliographie de ce journal tout aux prix les plus bas. Cette visite est respectueusement citée.

L. A. CHOQUET & FRERE
Coin des rues Cascades et M.

ST-HYACINTHE
GROS ET DÉTAIL.

Jos. Morin

(Membre de l'Union St-Joseph)
Marchand de Chaussures

(EN FACE DU MARCHÉ, ST-HYACINTHE)

M. Morin vient de recevoir un assortiment considérable de marchandises, stock d'été.

TOUJOURS EN MAINS
VALISES, SACS DE VOYAGE, CUIR SEMELLE

En gros et en détail.
Spécialité de chaussures fines et élégantes

J. O. DION

Commissaire de la Cour Supérieure
COMPTABLE ET AGENT D'ASSURANCE

Informe le public et particulièrement ses confrères de l'Union St-Joseph qu'il représente comme Agent, plusieurs Compagnies d'Assurance Anglaises, Canadiennes et Américaines et compte sur l'encouragement que lui a droit.

Queen Insurance, Liverpool and London, & Globe Citizens, Hartford & National.

Bureaux: No 9, Rue St-Hyacinthe.

"L'ÉCHO"

Organ de l'Union St-Joseph St-Hyacinthe
JOURNAL HEBDOMADAIRE
Imprimé pour le compte de ses propriétaires
Bouvier de LaBrière, imprimeur
en la cité de St-Hyacinthe, No 60 rue